

Sofia, l'autre vie d'Erman Kunter

Samedi, c'est Saint-Valentin. L'occasion de mettre en lumière ces femmes de l'ombre, celles qui partagent le quotidien dévorant des entraîneurs. Comment le vivent-elles ? Gros plan sur Sofia, Catarina et Ivanina.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

Intérieur sobre, lumière tamisée, le chat qui pique un roupillon sur la chaise de la salle à manger. Un petit café posé sur la table du salon. Sofia reçoit. Une belle femme, élançée, cheveux blonds, regard clair, sourire au coin des lèvres. « Vous voulez que je vous parle d'Erman ? » Eh bien, oui.

« On vit aussi avec son stress »

Entre autre. Mais pas seulement. « De votre vie avec un homme à la vie professionnelle finalement très prenante. » Elle acquiesce. Aucun problème. Ce quotidien-là, elle le vit depuis 29 ans. Des rives du Bosphore, là où l'histoire commune s'est nouée dès l'âge de 18 ans, à Cholet, en passant par Villeurbanne. « Erman, la vie c'est son basket, raconte-t-elle. Il a été joueur, maintenant il est entraîneur. On vit aussi avec son stress. » Depuis toujours, la grosse balle orange rythme la vie des Kunter, c'est ainsi. Trop ? Pas forcément.

A la maison, Sofia pose les limites. Le basket à la télé, c'est pour le « plaisir », un soir d'Euroleague. Le travail sur vidéo, c'est au bureau seulement. Au salon, c'est « non ». Il y a les gestes, oui, mais aussi l'esprit. Celui qui vagabonde dans la tête d'un coach, par exemple. « Erman essaie de ne pas le faire ressentir, il est tracassé. Mais je le vois quand il est tracassé. A la maison, je lui dis parfois de laisser tout ça de côté, mais c'est pas possible ! Il peut vous parler tout en pensant à quelque chose d'autre. De temps en temps, je pense qu'il doit faire semblant de zapper... Ou, il se force plutôt. »

En tout cas, que ce soit soir de défaite ou de victoire, Sofia voit le même homme. Même si, sur le banc, il peut l'étonner. « Parfois, on fait des découvertes. Quand il s'énerve auprès d'un joueur, ouh... Il ne mâche pas ses mots. » Sofia n'est jamais loin. La Meillerale, c'est sa seconde maison les week-ends de match. Et ça, c'est un sacré changement par rapport à la



Cholet, lundi dernier. Après 29 ans de vie commune avec Erman, Sofia Kunter connaît parfaitement son mari : « Je le vois quand il est tracassé, même s'il essaie de ne pas le faire ressentir ». Photo CO/Etienne LIZAMBARD

Turquie. « Je n'allais pas toujours le voir jouer, explique Sofia, turque du côté de son père et allemande du côté de sa mère. Erman ne le souhaitait pas, ça l'angoissait. Moi aussi, je n'étais pas très à l'aise. Ça peut être très chaud... N'imaginez même pas des buvettes avec de l'alcool, comme ici ! Déjà que sans ça, l'ambiance est électrique... » Là-bas, en Turquie, Erman, c'est un « nom », une « idole » : 215 sélections en équipe nationale, coach de la nation pendant trois ans et recordman mondial du nombre de points inscrit en un match (153). « Je suis très fier de lui, remarque-t-elle. Il a toujours été le meilleur ! Que

je passe en second plan, ça ne m'a jamais gêné. Au contraire. Quand il jouait, j'étais aux petits soins pour Erman, ça fait partie de mon rôle, je pense. » Sofia s'est adaptée à cet environnement-là. Sa vie professionnelle ? Aussi. Après une parenthèse de « 7-8 ans », chez Guerlain, à Istanbul, elle mettra sa carrière en sourdine. Et quand l'heure est ensuite à l'exil vers d'autres contrées, le choix n'en est plus un. « Franchement, ça ne m'a pas coûté. C'est notre sixième année en France. C'est loin de chez nous, mais j'ai des attaches ici. Je suis né à Poitiers, j'ai vécu en France jusqu'à l'âge de 13 ans. J'ai

trois sœurs et des cousines qui vivent aussi ici. C'est sûr, Istanbul me manque, surtout que Roxanne, notre fille, est partie là-bas. » La vie du couple Kunter, c'est aussi ça : accepter de faire régulièrement ses valises au gré de la carrière d'Erman. Bien sûr, le couple se consulte à l'heure de signer dans tel ou tel club. Mais Sofia l'avoue : « Je n'aime pas me mêler de ça. D'ailleurs, je n'ai jamais mis mon veto. » Même si une proposition venait du fin fond de la Russie ? « Je ne pense pas qu'Erman le veuille », rigole-t-elle. A l'étage, les valises sont prêtes. Hier, Sofia prenait l'avion. Destination : Istanbul.